

## Prédication assurée le 19 janvier 2020

au temple de la rue Laoureux, à Verviers, dans le cadre de l'échange de chaire  
pendant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Frères et sœurs,

Nous venons d'entendre un passage de l'Écriture qui nous est bien connu, le récit de la tempête apaisée, en saint Marc, au chapitre 4, versets 35-41.

Dans une phrase alambiquée, typiquement midrashique<sup>1</sup>, l'évangéliste Marc glisse une belle contradiction.

« *Laissant la foule, ils l'emmènent, comme il était dans la barque, et il y avait d'autres barques avec lui.* » « Laissant la foule, ils (au pluriel : les douze ?) l'emmènent (au singulier : Jésus), comme il était (au singulier : Jésus) dans la barque, et il y avait d'autres (petites) barques avec lui (au singulier : Jésus). »

Qui traverse : eux ou lui ? On peut se le demander, à la lecture du deuxième verset. L'état du Seigneur semble alarmant : on apprend d'ailleurs qu'allongé sur le bois du bateau, il dort dans la tempête. Dès qu'il leur a montré la direction (l'autre rive), Jésus devient en effet totalement passif. Il dort du sommeil du juste, il dort sur ses deux oreilles. Il vient de prononcer plusieurs paraboles (le semeur, le grain qui pousse tout seul, le grain de sénevé) et ses auditeurs n'y ont rien compris. Il y a de quoi être fatigué, voire lassé. Être mort de fatigue.

Nous sortons à peine des célébrations de Noël, de l'Épiphanie et des allusions à la mort de Jésus nous sont déjà proposées. Un mage ne lui a-t-il pas offert de la myrrhe, signifiant la dimension entièrement humaine de Jésus, donc sa destinée, commune à tout être humain, sa mortalité. Dès sa naissance, Jésus est entouré de morbidité, il est embarqué vers la mort. Avant même sa naissance, il n'y avait pas de place pour lui dans l'humanité, il n'avait pas droit à la vie. « *Il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.* » (Lc 2, 7) Le roi Hérode songe à le faire disparaître, à le faire périr. Son père, Joseph, pour le protéger de la menace, et du massacre des innocents, « averti en songe », autrement dit dans son sommeil (le sommeil : symbole de la mort), l'emmène avec sa mère en Égypte, montée sur un âne, celui de l'étable, sans doute, où Jésus était né dans une mangeoire.

C'est sur un ânon, le petit d'une ânesse qui lui avait été réservé, que Jésus effectuera son entrée triomphale à Jérusalem.

Les « douze », eux, participent activement à la traversée de Jésus. Cependant, lui (seul ?) paraît accompagné par d'autres barques, ou d'autres « bois ». Le contenu midrashique pourrait interroger sur son auditoire ! A votre avis, combien y avait-il de barques avec celle de Jésus, pour faire la traversée ce soir-là. ? D'ailleurs, Marc nous a précisé, au chapitre 3, verset 9 que Jésus s'était fait réserver une **petite** barque, une barquette, au cas où la foule viendrait à l'écraser. Une petite barque, mot utilisé uniquement par Marc, (en grec « πλοιαριον » - ploiarion, le diminutif de « πλοριον » plorion).

---

<sup>1</sup> Midrash : Méthode d'exégèse rabbinique de la Bible qui, au-delà du sens littéral fixé à partir d'un certain moment de l'histoire, tend à rechercher dans les récits bibliques une signification plus profonde. (Larousse)

Au premier degré du texte, on imagine Jésus courant sur le lac pour ne pas être écrasé, donc mourir écrasé, par la foule et par les esprits impurs que se précipitent sur lui. Technique connue de la darasha : une scène grotesque qui appelle toujours un second degré à chercher. Ses proches, eux-mêmes, n'ont-ils pas voulu se saisir de lui ? (Mc 3, 21) « *Il a perdu la raison* ».

Toute barque est faite pour aller sur l'eau, qui symbolise la mort. Si l'eau est source de vie, elle est aussi cause de mort : la Mer Rouge engloutira les Égyptiens ; le déluge envahira et engloutira, hormis Noé et les siens, toute l'humanité ; Jonas sera emporté par les flots.

La barque, en bois, évoque la croix avec laquelle Jésus traversera les eaux de la mort. Le bateau est un lieu théologique habituel des premiers siècles de chrétiens. Cette symbolique existera encore chez Justin au II<sup>ème</sup> siècle.

La barque est certes un lieu d'où Jésus enseigne, mais, dans le récit de Marc, la barque revient avec la même note symbolique de la mort. Elle devient la barque avec laquelle Jésus passe « *le soir venu, sur l'autre rive.* » (Mc 4, 35). « *Rive nouvelle* », tel est le nom donné, dans notre Unité pastorale, à l'équipe de préparation aux funérailles. Jésus dort (allongé sur le bois ?), la tête sur le ? coussin (comme un mort ou comme un roi ?). Si, sur la terre ferme, Jésus n'avait pas une pierre où reposer la tête, (Lc 9, 58), sur la mer déchaînée, il repose sur un coussin ! (Mc 4, 38).

Il est intéressant de relire ce récit de la tempête apaisée dans les synoptiques et d'en relever non pas les éléments communs, mais les différences.

Si, chez les trois synoptiques, on retrouve le même reproche fait aux disciples par Jésus, avec des formulations légèrement différentes :

chez Matthieu : « *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?* » (Mt 8, 26).

chez Marc : « *Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Comment n'avez-vous pas de foi ?* » (Mc 4, 40).

chez Luc : « *Où est votre foi ?* » (Lc 8, 25),

seul, Marc ajoute un reproche fait à Jésus par les disciples : « *Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons !* » (Mc 4, 38)

Autre idiosyncrasie, autre particularité, chez Marc, au même verset 38 : « *Et lui était à la poupe, dormant sur le coussin.* » La poupe, l'arrière de l'embarcation, à la place du barreur, gênant, entravant, empêchant l'accès à la barre, au gouvernail, dirions-nous.

En occupant cette place, Jésus est en fait à la manœuvre. Il ne se montre pas seulement maître des éléments, mais il est maître de l'embarcation et de ses manœuvres. De lui dépend sa vie et celle de ceux qui sont embarqués avec lui.

On pourrait aussi s'interroger sur le coussin. « *Et lui était à la poupe, dormant sur le coussin.* » C'est la seconde fois seulement que l'on évoque un « coussin » dans l'Écriture. La première et seule autre fois, c'était en Amos, au chapitre 3, verset 12 : « *Ainsi parle Yahvé. Comme le berger sauve de la gueule du lion deux pattes ou un bout d'oreille, ainsi seront sauvés les enfants d'Israël qui sont assis dans Samarie, au coin d'un lit et sur un coussin de Damas.* »

Frères et sœurs,

Le texte évangélique, que nous venons d'entendre, tisse en une même trame les souvenirs et l'actualité des communautés. On pourrait dire la double actualité : la

reconnaissance de l'action du Christ dans la vie et la pratique liturgique, essentiellement du Baptême. Si Jésus est souvent montré en train de traverser le lac « *dans la barque de Pierre* », c'est incontestablement une allusion au baptême. Le baptisé monte dans le bateau « *Église* » et brave la tempête de la vie, même si Jésus semble dormir à la place du barreur.

Orthodoxes, Protestants, Catholiques, nous sommes peut-être embarqués dans des bâtiments, dans des barques différentes, mais c'est la barque, le bois, la Croix du même Christ que nous tentons de suivre et de rejoindre.

Et l'évangéliste Marc nous invite à le faire dans la vérité : « *Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?* »

Pour nous, Il se lève, un jour et apaise la tempête.

Et Marc va plus loin encore dans la symbolique de la traversée de la Mer, en donnant l'impression que ce passage a toujours lieu d'ouest en est, c'est-à-dire vers l'Orient, vers le Soleil levant, vers Pâques.

Jésus va à contre-courant. Nos journées commencent à l'est, au levant, et vont vers l'ouest, l'occident, le ponant, le côté où le soleil se couche. Jésus part de l'ouest, le côté où la lumière disparaît vers l'est, le côté où le soleil, le jour se lève. Non pas de la naissance à la mort, mais de la mort à la naissance. Nos aînés dans la foi, les Juifs, ne font-ils pas commencer le sabbat, la veille, au soir ? Mais on parle quand même de « la veille ».

Complétant son commandement : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les ...* », Jésus poursuit : « *Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* » (Mt 28, 20).

Jésus vit en parfaite symbiose, en pleine harmonie avec les éléments de la création. Il a participé à la création de chacun de ceux-ci et il a trouvé que tout cela était bon. Fort de sa parole, nous sommes invités à croire qu'il peut encore les dominer, dans chacune de nos vies, même s'il semble dormir.

Frères et sœurs, prions les unes et les uns pour les autres, afin que nous puissions, sûrs de la présence de Jésus dans nos vies, lui embarqué avec nous dans la vie, nous embarqués que nous sommes avec lui, depuis le jour de notre baptême, où nous avons été plongés dans la mort avec Lui, pour ressusciter avec Lui ; puissions-nous vivre chacun de nos jours, chacune de nos journées, affronter les assauts de notre monde déboussolé, déchaîné, désorienté (un des mots les plus souvent cités dans notre célébration d'aujourd'hui), en allant de l'occident à l'orient, de la nuit au jour, dans la confiance, dans la foi. L'expression « N'ayez pas peur » n'est-elle pas citée 365 fois dans l'Écriture. « Sois sans crainte », « n'aie pas peur », « ne crains pas ».

S'Il a pu, un jour, maîtriser les éléments, à la demande, à la prière de ses disciples, Il peut, aujourd'hui, maîtriser les éléments contraires dans nos existences quotidiennes.

N'ayons pas peur, c'est Lui qui nous y invite et qui nous rassure.

Ayons confiance dans le Seigneur, c'est Lui qui ramènera à Lui ses enfants dispersés.

19 janvier 2020  
Michel WELKENHUYZEN